

**La ville nouvelle d'Ali Mendjeli des années plus tard: qu'en est-il des habitant·e·s?**

**21<sup>e</sup> Colloque de la Relève VRM**

Dorhane Manel Racha MALIM

Étudiante au doctorat

Institut National de la recherche Scientifique - Centre UCS

Sous la direction de : Pre Sandra BREUX

Co-direction : Ahcène LAKEHAL

Dorhane.malim@inrs.ca

## 1. Mise en contexte et problématique

Une ville nouvelle est une ville créée ex-nihilo, une ville sans racines (Imbert 2006) qui comporte des zones résidentielles ainsi que les services qui les accompagnent (commerces, écoles, loisirs...) (Côte 2006). Reflets d'une certaine vision du « vivre-ensemble », les villes nouvelles ont fait leur apparition dans plusieurs pays dans le monde, notamment en France, en Angleterre, en Égypte, au Maroc et en Algérie.

Ainsi, dans le but de pallier la crise de logements et la forte croissance démographique en Algérie, un vaste programme de villes nouvelles a été lancé via l'un de ses incontournables instruments d'urbanisme, à savoir le Schéma National d'Aménagement du Territoire (SNAT). Parmi les villes touchées par ce dernier se trouve Constantine<sup>1</sup>.

En effet, une ville nouvelle appelée Ali Mendjeli a été créée en 1999. Cette dernière avait pour but, non seulement de désengorger la vieille ville, mais aussi, de remédier à plusieurs problèmes dont souffrait la ville de Constantine. Parmi ces maux figurent la vieillesse naturelle du parc immobilier, la détérioration du bâti, le risque d'effondrement des bâtisses, le manque d'entretien occasionné par la location, en plus des problèmes d'insalubrité, d'assainissement et de surdensité (Boufennara 2008).

Étant donné sa détérioration et son importance historique, plusieurs opérations de sauvegarde, de réhabilitation, de restauration et de rénovation ont été programmées. Cela dit, elles ont toutes été vouées à l'échec. C'est dans ce contexte que les autorités ont décidé de vider la vieille ville de Constantine et de reloger ses habitant·e·s à la ville nouvelle d'Ali Mendjeli (Amrani Mahdi 2017). Que ce soit par choix ou pas obligation, ce relogement ne s'est toutefois pas déroulé sans difficultés pour plusieurs raisons dont le fait que ce soit un relogement brusque dans une ville que les personnes relogées n'ont pas choisie, mais aussi à cause de la cohabitation imposée des habitant·e·s venant de la vieille de Constantine.

Les problèmes rencontrés sont bien connus et documentés dans les écrits mais, souvent, analysés soit selon l'angle urbanistique et architectural (comparaison des plans

---

<sup>1</sup> Constantine est une ville située, géographiquement, à l'Est de l'Algérie et constitue la troisième grande ville du pays.

d'urbanisme et la composition architecturale) soit selon un angle générationnel (comportements des jeunes). Or, des éléments importants ont été négligés tels que : la mémoire de l'ancienne ville et de ses usages, l'attachement à l'ancien lieu de vie, la perte du tissu social et la représentation identitaire chez ces habitant·e·s. Ces constats m'ont amené à poser la question suivante :

**Comment la mémoire de la vieille ville de Constantine qu'ont ses ancien·ne·s habitant·e·s teinte le rapport à la ville nouvelle Ali Mendjeli et les relations éventuelles qu'elles et ils ont avec leurs voisin·ne·s ?**

Cette question de recherche s'arrime à plusieurs objectifs de recherche. Le premier objectif consiste à saisir la mémoire qu'ont les habitant·e·s de leurs anciens lieux de vie, c'est-à-dire la vieille ville de Constantine. La saisie de cette mémoire permettra d'accéder aux sentiments que ces personnes rattachent à leur ancien espace de vie, les histoires qu'ils y lient, l'importance qu'ils y accordent etc. Le deuxième objectif vise à saisir les représentations que ces mêmes habitant·e·s ont de leur nouveau lieu de vie, c'est-à-dire la ville nouvelle Ali Mendjeli. Cela va permettre de saisir la façon dont ces personnes s'identifient ou non à ce nouveau lieu de vie, les liens qu'ils tissent avec lui, le degré d'appropriation de ce dernier etc. Le troisième objectif visera à analyser l'éventuel décalage entre la mémoire de la vieille et les représentations de la ville nouvelle. Cela va permettre de comprendre les différents changements entre la vieille ville et la ville nouvelle, de voir les différents changements entre les deux lieux de vie et les conséquences que cela génère sur le mode de vie, les pratiques sociales et spatiales des habitant·e·s.

## **2. Terrain et méthodologie de recherche**

Tout d'abord, mon travail de recherche s'inscrit dans une démarche qualitative.

Ainsi, dans le but de trouver des réponses à la question mentionnée précédemment, je suis partie à la ville de Constantine en janvier 2022 pour effectuer mon terrain de recherche. L'échantillon sur lequel s'est basé ce travail de recherche regroupe 46 personnes dont 21 femmes et 25 hommes. 9 quartiers se trouvant à la vieille ville de Constantine sont représentés. Ces derniers sont : Souika, la Casbah, Bab El Kantara,

Bardo, Saint-Jean, la rue de Braham, la rue de Bienfait, le Faubourg et la rue de Roumanie. Le nombre de participant·e·s venant de chaque quartier n'est pas équitable car le but n'est pas de faire une étude comparative, mais d'avoir une vision plus concrète des différences entre les quartiers. La raison est que la conception des maisons, le mode de vie et le mode d'habiter changent d'un quartier à un autre.

Le but initial était de trianguler des entrevues semi-dirigées et des entretiens par photo-élicitation, en plus d'une observation documentaire et un pré-terrain effectué en 2019. Cela dit, la réalité du terrain de recherche a fait en sorte que les entrevues semi-dirigées soient ma principale méthode de collecte de données.

### **3. Analyse et résultats**

Dans le cadre de ma thèse, les résultats de ma recherche sont présentés en trois parties. Chaque partie retrace une période précise du vécu des participant·e·s, selon un ordre chronologique (le passé, le présent et le présent-passé).

Dans le cadre de ce colloque, je vais mettre l'accent sur la dernière partie qui vise à montrer le lien entre le présent de ces personnes à la ville nouvelle et celui qu'elles entretiennent avec leurs anciens quartiers. Pour mieux comprendre cela, je ferai, d'abord, un survol des deux premières parties.

Pour commencer, un retour dans le temps est nécessaire afin de comprendre les conditions de vie dans les anciens quartiers incluant les types et le mode d'habitation, aussi bien les ambiances sociales et urbaines qui y régnaient, que les multiples raisons du relogement. En résumé, Une vieille ville où tout le monde se connaissait depuis plusieurs générations et dont la vie est rythmée par l'entraide et beaucoup de partage. Cette dernière est menée par une vie sociale en parfaite cohésion et est habillée par une cohabitation et des relations de voisinage aussi fortes que familiales. C'est ce qui sera présenté, brièvement, dans une première partie.

Ensuite, la deuxième partie abordera le présent qui représente la vie à la ville nouvelle. Le but est de présenter, succinctement, la réalité de cette dernière lors de son occupation. Une ville nouvelle en état de chantier et dépourvue de plusieurs équipements : il n'y avait pas suffisamment d'écoles prévues pour les enfants de tout âge confondu, les commerces

se trouvaient loin des immeubles d'habitation, en plus du réel manque des moyens de transport pour assurer les déplacements aussi bien à l'interne qu'à l'externe de la ville. Outre son état inachevé, Ali Mendjeli a été peuplée rapidement par des milliers de personnes de provenances diverses en un temps record. D'où la présence de beaucoup de problèmes d'ordre social qui se manifestaient au sein des espaces publiques. À ce sujet plusieurs réponses ont abordé le manque de sécurité au sein de la ville.

Ces deux premières parties vont permettre d'illustrer quelques différences entre la vieille ville et la ville nouvelle pour disposer à une meilleure compréhension de la partie essentielle de la présentation. Cette dernière sera portée sur le lien entre le présent à la ville nouvelle et l'ancienne ville à la vieille ville de Constantine.

Les réponses obtenues ont montré qu'il existe un réel lien d'attachement à la vieille ville et parfois même l'idéalisation de cette partie de Constantine par certain·e·s participant·e·s, surtout durant les premières années. Ce qui avait tendance à rendre la transition vers la ville nouvelle compliquée. Ce lien pouvait être physique et se concrétiser par des visites régulières à la vieille ville afin de rencontrer l'ancien entourage, ou pour faire revivre d'anciennes habitudes ou encore juste pour faire acte de présence sans raisons particulières. Ces visites pouvaient être fréquentes et avoir lieu plusieurs fois dans la semaine malgré la distance qui sépare les deux parties de la ville. Il pouvait, aussi, être juste psychologique en se manifestant dans les discours d'une façon persistante. Ce comportement reflète un déclin d'une éventuelle d'appropriation d'Ali Mendjeli. Cette situation avait, aussi, une relation avec l'état de la ville nouvelle; un état de chantier dépourvu de plusieurs équipements utilitaires, mais aussi, avec la nouvelle composition sociale de la ville nouvelle, très différente de l'ancienne. Par manque d'habitude, ces personnes se sont repliées sur leur passé et refusaient d'accepter leur nouveau présent.

En revanche, après tant d'année d'habitation les discours ont changé et sont devenus plus positifs.

En effet, au fil du temps, ce lien fort s'est estompé et les visites envers les anciens quartiers ont diminué. Ali Mendjeli était et est en permanente évolution aussi bien sur le plan physique que social. D'ailleurs, plusieurs problèmes qu'ont connu la ville et ses occupant·e·s, au moment de sa création, n'existent plus maintenant.

Le premier est que la ville nouvelle n'est plus en état de chantier. Désormais, elle est pourvue de tout ce dont un·e habitant·e a besoin. Le deuxième se matérialise par une meilleure cohabitation entre les habitant·e·s au sein d'un même immeuble et même celles et ceux des différents quartiers. En dernier lieu et l'un des plus éprouvant, est que la ville nouvelle est mieux desservie par les différents moyens de transport. Aujourd'hui et ce depuis 2021, elle est directement liée au centre-ville grâce à la mise en service d'une nouvelle ligne du tramway de Constantine.

Dès lors, d'une ville désertique que plusieurs participant·e·s ont qualifié de « Sahara » au début, elle s'est transformée en une destination attractive et, même, sollicitée par des arrivant·e·s des autres villes. De ce fait, elle est, maintenant, connue par la diversité de son parc immobilier et l'activité commerciale variée qui s'y déroule. À l'image de ses centres commerciaux qui sont uniques dans la ville de Constantine et dont le nombre ne fait qu'augmenter, elle suscite la visite des gens de toute Constantine et d'ailleurs. C'est ainsi que, de nos jours, la ville nouvelle d'Ali Mendjeli fait concurrence à la vieille ville sur différents plans.

Enfin, pour donner une image plus concrète de ce changement et de l'évolution du processus de relogement de ces personnes, je vous laisse sur la question avec laquelle je concluais les entrevues : « si on vous demande de choisir entre rester vivre à la ville nouvelle ou de revenir habiter dans votre ancien quartier, que choisirez-vous ? »

Plus de la moitié des répondant·e·s ont choisi la première option et ce pour plusieurs raisons. Parmi elles et eux, il y en a, même, qui n'arrivent plus à imaginer leur vie à la vieille ville, alors que ces mêmes personnes n'étaient pas aptes de se projeter à Ali Mendjeli durant les premières années. Cela n'était, évidemment, pas le cas de tout le monde car il existe quelques un·e·s qui sont reparti·e·s revivre à l'ancienne ville car ils n'ont jamais réussi à s'intégrer ni à s'identifier à la ville nouvelle.